

Tanil Bora: Football et nationalisme

A.E.C:

Nous sommes avec Tanil Bora qui a fait le déplacement d'Ankara à Paris afin de participer à une conférence.

En premier lieu, demandons-lui le sujet de cette conférence qui l'a amené ici, car nous allons continuer dans son optique. Puis, d'après ce qui nous est parvenu, ce serait une conférence sur le football.

Tanil Bora:

C'est exact, j'y participe avec la complicité de Özgehan Senyuva, membres du service des relations internationales. Nous allons faire une présentation sur la culture footballistique et le nationalisme en Europe. Nous sommes les seuls membres turcs à être présents à l'occasion de cette conférence.

Y a-t-il une évolution dans le nationalisme turc à travers le monde du football? Dans quelles proportions ce sport attise-t-il cette idéologie? Dans quelles proportions l'apaise-t-il? Le débat portera sur cela, mais on va surtout prêter attention à la culture des kops (aux chants de supporters...) et l'effet négatif de ceux-ci dans le football turc. C'est la face la plus visible du milieu footballistique, et aussi celle sur laquelle je travaille.

Lors de notre présentation, nous allons aborder la face cachée de ce duo, afin d'étudier les dynamiques qui pourraient réduire le nationalisme et le pousser au second plan.

Quelles sont ces dynamiques et leurs influences? Que pouvons-nous y voir? Nous allons essayer d'apporter de la clarté à tout cela.

A.E.C:

A quoi liez-vous la relation entre le football et le nationalisme en Turquie? Quelle en est la base?

T.B:

Il ya fort longtemps ce sport et cette idéologie entretiennent une étroite relation. Il fallait absolument porter un regard sur le côté négatif de ce rapport, car il y a réellement un effet néfaste, que ce soit en Turquie ou à l'international.

En Turquie, lors des matchs, on voit un nationalisme franchissant les limites de la mentalité nationaliste que l'on connaît déjà. Le néo-nationalisme est plus combattif, machiste et agressif. Il étouffe et prend pour proie un milieu footballistique qui s'effondre.

Au niveau international, le facteur principal est le complexe de la Turquie vis-à-vis de l'Europe qui ressurgit. D'un côté, nous aurons la jalousie, le dégoût et la fascination et de l'autre, des réactions haineuses. Il se peut même que le tout s'additionne.

Depuis vingt ans, il existe des chants en argot voire insultant très répandus durant les matchs,

tels que « Avrupa, Avrupa duy sesimizi. Bu Türkiye'nin ayak sesleri » (« Europe, Europe, entends-nous. La Turquie arrive. » / Chant qui se chante lorsque les supporters chantent en sautant sur place, afin de montrer le volume sonore et le poids pesant, qui en arrive à faire trembler les fondations des stades...).

Compter parmi les équipes « européennes » en lice pour les compétitions était/est très important.

Je m'exprime de façon humoristique, mais je pense que la Turquie peut se faire exclure par l'UEFA (Union européenne de football amateur). Personne ne voudrait en arriver là, étant donné que le seul souhait est d'en faire parti.

Battre une équipe « européenne » provoque un sentiment de revanche sur l'adversaire qui veut du mal à la Turquie et complotte contre elle. Nous éprouvons aussi une fierté dans notre compétitivité dans l'arène européenne. De plus, on parle de « but à l'européenne », quand un beau but est marqué. Tout cela a un fort effet persistant.

A l'échelle nationale, le football est la façon la plus simple de propager une haine et un racisme antikurde et leur montrer une hostilité. On l'a vu dernièrement lors du match opposant Bursa à Diyarbakir. Les supporters de l'équipe de Bursa criaient « Diyarbakir = PKK », en plus des banderoles affichées.

Entre comique, tragicomique et humour noir, cela fait au minimum quinze ans qu'il y a un cérémonial d'ouverture, où nous devons chanter l'hymne national (footballeurs et spectateur), avant de débiter le match. Il en est de même, durant les matchs de troisième division avec moins de cinquante spectateurs. Impossible de trouver cela dans tous autres championnats. L'hymne national ne se chante que lors des matchs entre équipes nationales.

Il s'agit d'une des raisons stables du nationalisme populaire, qui s'est emparé de l'idéologie sociale. Cela n'a rien à voir avec le nationalisme de base. Le football est un des générateurs du nationalisme au quotidien et il a un effet typique qui existe encore. Mais, il y en a d'autres.

Quels sont ces autres effets? Poursuivons...

Il ya un effet de satisfaction. Ma camarade Özgehan Senyuva connaît plus en détail cette partie de la présentation, sur laquelle elle s'était fixée.

Il y a une quinzaine d'années, il était rare de voir l'équipe nationale ou un club turc à un niveau élevé dans une compétition internationale. C'est devenu courant. Aujourd'hui, lors d'une rencontre internationale, on se prépare plus quelques semaines à l'avance pour accueillir l'adversaire. Il y a des matchs sans cesse et cela combiné à la réussite. L'équipe nationale de Turquie a terminé troisième de la coupe du monde 2002 et de la coupe d'Europe 2008. En 2000, le club de Galatasaray a remporté la coupe de l'UEFA ainsi que la Super coupe d'Europe. Les équipes turques arrivent aux phases finales des compétitions européennes désormais. C'est devenu banal. Auparavant, une victoire était rare, donc considéré comme un souvenir inoubliable, un moment historique que l'on ressassait.

Ne pas participer à la coupe du monde cette année est qualifié d'inexplicable. On ne déplore plus de complot et les fautifs sont les présidents de clubs et leurs staffs technique, auxquels il est demandé les raisons de leur « incapacité ». Les victoires à l'international sont donc sources de satisfaction.

Le championnat turc n'est pas un des principaux européens à l'image du championnat russe ou bien néerlandais, mais il est diffusé à la télévision. Nous devons cela à la globalisation et l'industrialisation du football. Désormais, les jeunes générations folles de football regardent les matchs avec passion, mais aussi un intérêt croissant. Nous ne sommes plus intéressés que par le championnat turc, mais tous.

Ces générations aiment le football européen, s'identifient aux joueurs ou aux équipes, en deviennent fans et suivent leurs parcours. Le meilleur exemple à l'échelle mondiale est celui de l'équipe du « FC Barcelone ». De ce fait, on s'approprie l'image de la scène européenne, tout en essayant d'importer la culture

et la qualité de celle-ci en Turquie.

En Angleterre, lorsqu'une équipe est reléguée, on verra tout de même un stade comble avec des supporters applaudissant tout en pleurant, pour remercier et soutenir leur équipe, dans le moment le plus dur. C'est à se demander, si nous verrions cela chez nous un jour. Ce serait un processus efficace à moyen et long termes.

D'un autre côté, il y a les effets politiques à ne pas mépriser. Il y a des personnes qui s'identifient à des équipes non turques. Par exemple, nous trouverons des supporters dans les milieux de gauche, qui ne sont pas forcément sous l'influence du Parti ou engagé. Aussi, il y a des équipes qui tendent politiquement à gauche, nous pourrions citer l'équipe de « San Pauli » en Allemagne ou bien de « Livourne » en Italie. Le Barça a de nombreux sympathisants à travers le monde (sans doute l'équipe qui en a le plus par sa culture du football...).

On réserve même des sites à ces clubs sur internet (blogs, forums, tchats, web tv/radio...).

S'identifier à un club peut être apaisant, c'est sûr. Il ne faut tout de même pas en abuser. Le monde du football est très vivant, mais la dynamique est différente par rapport à la vie en société.

Il y a une hégémonie nationaliste, mais aussi d'autres effets qui y font face avec dérision, en sortant de ce noyau et même en la rongant de l'intérieur. Il faut mettre ces effets en avant et les encourager, étant une lueur d'espoir. Je trouve cela juste, je le souligne et j'insiste, car il y a toujours du nationalisme et dire le contraire serait faux.

Tanil Bora 2

A.E.C

Tout ce que vous avez dit me fait penser au processus d'entrée de la Turquie à l'Union Européenne. Aujourd'hui, il y a de nombreux joueurs originaires de Turquie, qui jouent en Europe. Je ne parle pas seulement des joueurs expatriés

Prenons l'exemple de Hamit Altintop, il joue pour la sélection turque, mais il a grandi là-bas. Avec son nom à sonorité turque, il nous représente à l'étranger, il reste tout de même allemand.

Comment voyez-vous les rapports entre la Turquie et l'Europe au niveau politique à travers le football, à la vue de la nomination de personnage comme Senes Erzik à l'UEFA?

Quel genre de tableau se dessine quand on s'attarde sur l'industrialisation commerciale et politique du football surtout après observation de l'UEFA ou la TFF (fédération turque de football)?

Le nationalisme turc est dans une position difficile footballistiquement parlant par rapport à l'U.E alors, cela joue-t-il vraiment concernant l'entrée de la Turquie?

T.B:

La mentalité du nationaliste conservateur est encore très présente. Vous avez donné l'exemple de Hamit Altintop. Il a grandi dans la société allemande, mais il a fait le choix de la sélection turque. Moi, je vais vous donner un autre exemple, celui de Mesut Özil. C'est un jeune qui lui aussi a grandi dans la société allemande. Quant à lui, il a penché pour la sélection allemande.

Cet événement a été perçu comme un choc. A l'annonce de ce choix, j'ai feuilleté les réactions sur internet. Dans 80% des cas, les commentaires laissés étaient violents (« le traître », « tu n'es pas un vrai turc », « tu vas le regretter »...)

Une très petite minorité mettait en avance son professionnalisme ou sa liberté quant à son choix (« il fait ce qu'il veut »...).

C'est une nouvelle polémique en Turquie. Dans le milieu sportif, certains croient être propriétaires des

turcs d'Allemagne. Ainsi selon eux, les jeunes turcs vont faire leurs apprentissages dans les centres de formation de la fédération allemande, pour nous rejoindre tout naturellement, sans qu'on ait pris soin d'eux.

C'est faux! Ces jeunes sont/viennent de là-bas, ils ne doivent rien à la sélection turque.

C'est impossible à imaginer qu'un pays aussi peuplé que la Turquie soit incapable de dénicher de jeunes talents.

Il faut se concentrer sur cela et arrêter le type de recrutement actuel. Ces joueurs sont terrorisés par la pression mise sur leurs familles, afin qu'ils choisissent la sélection turque. Pour ma part, le scandale « Mesut Özil » est un tournant, particulièrement en Allemagne. Je pense que le nombre de joueurs à choisir la « Mannschaft » (sélection allemande) augmentera, sans aucun doute. Il y a des signes avant-coureurs

En Turquie, les gens ne sont pas habitués à ce genre de choix. Ils sont dans l'optique qu'étant fils de turcs, c'est la Turquie qui doit être choisie. Ce n'est pas cela le football!

Combien y a-t-il de français « pur souche » en équipe de France? Le brésilien « Marco Aurelio » qui a eu la nationalité turque a dû changer son patronyme en « Mehmet Aurelio », afin d'accéder à la sélection nationale. Nous n'aurions jamais vu cela autre part ailleurs..

« Zlatan Ibrahimovic », cela ne sonne pas suédois et pourtant, il joue en sélection suédois, tout en étant le joueur le plus important. Mesut Özil n'a pas été transformé en « Hans Özil », pour évoluer dans l'équipe nationale d'Allemagne. « Marco » a dû devenir « Mehmet ».

Au final, ce n'est pas du nationalisme basé sur la citoyenneté mais sur une question de race. Ce nationalisme perdure, cela dit je pense qu'on va franchir le pas et surtout en Allemagne.

Dorénavant, les joueurs évoluant en Europe garderont leur identité, qu'ils soient originaires de Turquie, kurdes, tout en ne choisissant pas la Turquie ou autres.

Que ce soit Eren Derdiyok, Gokhan Inler ou les frères Yakin, ils évoluent tous sélection suisse. Ümit Korkmaz est titulaire en équipe nationale d'Autriche. Cela va évoluer et il faudra s'y habituer, mais il est sûr que l'on aura toujours des réactions et commentaires honteux.

A.E.C

D'après vos propos....

En Turquie, nous voyons le problème kurde ressurgir et le football s'en cristallise, ce sont ces évènements qui le remettent au premier plan. Le nationalisme anti-européen peut-être, est-il de plus en plus flagrant? Comment voyez-vous tout cela?

T.B:

Premièrement, l'exemple précédent me semble être le plus important.

Avant chaque match, nous avons droit à une cérémonie officielle qui commence par l'hymne nationale. C'est un mécanisme basique qui renforce le nationalisme au quotidien, surtout dans le sud-est du pays, lors des minutes de silence ou bien les divers slogans (« Ceux qui sont morts pour la patrie sont immortels, la patrie ne se divisera pas »)

La haine antikurde rejaillit sans cesse, qui plus est de façon visible. Il y a une instrumentalisation des stades en tant que scène pour que cela soit mis en évidence. Il faut rajouter que dans certaines villes et stades, les groupes de supporters aux idéaux nationalistes ont une grosse influence. Cette dernière peut être terrorisante. Ce n'est pas le cas partout, mais citons Izmir, Bursa ou Kayseri, parmi tant d'autres. De ce fait, les stades et groupes ont un effet agitateur, car ils peuvent se lâcher. Malgré tout, il ne faut pas généraliser. Il y a des groupes de supporters totalement différents.

Etant quelqu'un qui se trouve souvent dans les stades, je pense que le sentiment de lassitude a un rôle important.....

Aujourd'hui, la haine berce moins de monde qu'il y a dix ans. J'ai l'impression que notre participation aux slogans se fait par habitude/traditions, afin d'avoir le sentiment d'être au stade ensemble.

D'une manière, il y a une peur, une habitude, mais aussi un relâchement alttan alta à mon avis.

Revenons-en à l'histoire de l'hymne. Il faut que quelqu'un du milieu, quelque soit son étiquette, dise quelque chose. Prenons l'exemple de « Erman Toroglu » (présentateur sportif de l'émission « Maraton »). Il a dit que la cérémonie officielle avant les matchs de championnat ne servait à rien étant insensée et qu'elle devrait être supprimée. On lui a rétorqué « vous n'aimez pas la Turquie » pour étouffer cette affaire (argument récurrent...). Malgré le fait que peu ce qu'il pense à ce sujet, cette opinion arrive à se faire entendre. C'est une situation ambivalente. D'un côté, c'est un lieu où il y a une agitation active, tout comme nous pouvons trouver une lassitude vis-à-vis du problème kurde.

Tanil Bora 3

A.E.C:

Lors du match France/Algérie, l'hymne national a été sifflé et le stade envahi par le public algérien. Après ces événements, une loi a été votée.

Vous avez donné l'exemple de Bursa tout à l'heure, ne pensez-vous pas que ces actes aient été influencés par le nationalisme, la dynamique/conjoncture politique? Imaginons que cela ne soit pas le cas, les gouvernements en place ne font-ils pas de la récupération, afin de passer des lois, comme cela s'est fait France. Siffler la Marseillaise est devenu un délit puni par la loi.

T.B:

Reprenons l'exemple du match Bursa/Diyarbakir. Durant le match à Bursa, après la cérémonie d'ouverture, des slogans anti-PKK ont été lancés à l'entame du match. Evidemment, ces slogans visaient les kurdes, tout le monde le prend ainsi.

Des manifestations plutôt agressives avaient été mises en place dans les tribunes réservées aux supporters de Diyarbakir ayant fait le déplacement.

Après, les kop de Bursaspor criminalisent les supporters adverses en disant « ils n'ont pas chanté l'hymne », « ils n'ont pas pris part au slogan ceux qui sont morts pour la patrie sont immortels, la nation est indivisible »... Considérant cela comme une faute, c'est ainsi qu'ils justifiaient leurs agressivité.

Par la suite, pendant le match retour, à Diyarbakir, l'hymne a été sifflé. Le plus frappant, c'est que siffler l'hymne se fait partout dans le monde, mais en Turquie, c'est tout autre chose.

Dans le milieu du foot, cette affaire a été bizarrement étouffée. Malgré cela, il y en a qui l'ont fait remarquer. L'arbitre du match a dit « j'en ai eu les poils hérissés », mais on en a pas fait toute une histoire. Le poisson a été noyé discrètement.

Je pense haut et fort qu'il peut y avoir plusieurs raisons à cela. La fédération ne veut pas retirer Diyarbakirspor du championnat, étant donné que cela aggraverait les incidents. Premièrement, la fédération veut gérer la situation. Aussi, elle veut normaliser/calmer/réguler la politique d'ouverture du gouvernement. Enfin, tout en étant réservé à ce sujet, je peux vous affirmer qu'il y a une certaine lassitude par rapport à ce sujet et la plupart des gens en sont influencés. Il y a d'autres facteurs, plus importants que les précédents.

Je le dis tout le temps, la société turque est comme de la lave en fusion, toujours prête à jaillir. Depuis vingt ans, je suis interpellé par des questions telles « y a-t-il une montée du nationalisme? » ou « le nationalisme connaît-il une nouvelle hausse? » (...) durant les interviews.

Comptez vingt ans, que j'essaie de transmettre le même message. Encore une fois, il est clair et net qu'il croît. Il existe et il faut le compter parmi nous au quotidien. Quant à la lave en fusion, il lui arrive de jaillir.

C'est bien connu, en Turquie, c'est à travers le nationalisme que les gens socialisent. La politique de l'éducation nationale est un pont à cette idéologie.

Je suis d'avis que la perception de menace attise cette vision, en Turquie. C'est cette perception de menace, qui de toute façon déclenche et agite le nationalisme. Aujourd'hui en Turquie, cela ne concerne plus forcément les sujets politiques qui font polémiques. Les perceptions de menaces dans la vie sociale au quotidien sont influentes, dans la vie de tous les jours.

C'est une idéologie qui puise sa force dans la capacité à transférer la peur des menaces dans tous les domaines. Aujourd'hui en Turquie, qui sont les plus aptes à montrer ce comportement de façon agitée dans la société? Ce sont les turcs de classe moyenne qui ont étudié et habitent en ville.

Cela ne veut pas dire que le nationalisme au Moyen-Orient ou en Anatolie (Corum, Yozgat, Cankiri, voire la profonde Anatolie) n'en a pas fini avec son conservatisme. Il est juste plus routinier, plus calme. Dans ces coins-là, il est possible de se trouver nez à nez avec des lynchages ou bien même des slogans très difficiles qui mettent en évidence ce nationalisme venant de la classe, que je vise.

Pourquoi cette catégorie sent-elle gravement menacée? Elle a des appréhensions quant à son statut socio-économique. A travers le globe, nous parlons de « précarisation » et cela se propage. C'est en constante progression, surtout chez les cols blancs (en Turquie). Parmi les jeunes, nous dépassons la barre des 25%. Etre diplômé d'une université ne garantit plus rien, ni travail ni carrière. Cette classe qui se voyait en tant qu'élite a perdu ce statut, au profit d'une nouvelle élite après dix ans de règne sous l'égide l'AKP. C'est la naissance d'un nouveau conservatisme libéral d'origine islamique, un néo-conservatisme islamique.

Cette nouvelle élite islamique qui éclipse celle des universitaires fait ressortir une haine envers le gouvernement, sous forme de diverses réactions et attaques (propos sur l'éventuelle arrivée de la Charia...) codifiés selon le contexte, qui tournent à des réactions antikurdes.

Ces gens sentent qu'ils ont quelques choses à perdre. Tout au plus, ces personnes se font haineuses en voyant les personnes en bas de l'échelle sociale, qui n'ont plus rien à perdre et en s'y identifiant. Il s'interroge sur le fait de tomber « aussi bas » selon eux, sentant qu'ils ont perdu leurs acquis sociopolitiques. Ceci est encore une façon de mettre la perception de menace en évidence.

Ce n'est pas une question de problème kurde, de Moyen-Orient, de problème mondiaux, de globalisation ou autre, cela ne dépend pas de ce genre de concepts. Cela dépend de la simple gêne de la vie de tous les jours.

« Ces kurdes sont venus en ayant confiance en eux, ils tiennent leurs propres affaires et ils parlent et hurlent dans leur propre langue ».

Leur propre perte, le fait que la classe sociale dont on parlait tout à l'heure, se sentent rabaissée, fait qu'elle sort de ses gonds, quand elle voit la façon de se tenir de cette minorité (les kurdes) qu'elle sous-estimait et voyait comme arrogante.

Quand ils voient un bureaucrate religieux qui prie, ou bien un provincial qui est ministre en face d'eux, cela les énervent.

Ce genre de réactions rejoint facilement les réactions nationalistes et comme je le dis, cette capacité de se transférer est ce qui fait la force du nationalisme. Partout dans le monde, « le football n'est pas le football », il en est de même pour le nationalisme. C'est cela qui en fait la force de toute façon, voilà pourquoi cette idéologie persiste. Comme je l'ai dit, c'est de là que le nationalisme puise sa force et comme je l'ai dit, il y a une perception de menace qui s'est accumulée au fil du temps en Turquie.

A.E.C:

Pour vous qui fréquentez les stades depuis longtemps, les tribunes ont-elles une ampleur importante d'expression? Si l'on regarde ces groupes de supporters qui s'affrontent à travers leurs conceptions idéologiques, les tribunes sont-elles des plateformes stables ou bien c'est un espace d'expression éphémère, sous l'influence de l'actualité du pays ?

T.B:

Malheureusement en Turquie, les tribunes ne sont pas des plates-formes démocratiques. Avant tout, il y a une grande pression policière, un peu à l'image de l'Italie où les kops néo-fascistes sont vraiment bien organisés, la violence est présente, le milieu mafieux s'en mêle. Selon une réaction objective, en Turquie comme en Italie, il serait normal que les agents de police soient nombreux aux alentours du stade.

Or dans notre pays, la police connaît le milieu mafieux à l'intérieur des kops, sans y toucher et y résiste. Ouvrez une pancarte indésirable dans les tribunes, alors nous ferons face à la pression policière !

Je vous donne un dernier exemple d'un groupe de supporters lors du match Besiktas/Trabzonspor. Dans le kop, une pancarte avec un ton humoristique disait « mon frère dit stop à ta chaise électrique ». Le kop auteur de cette pancarte s'est pris une rouste spectaculaire, avant de se faire embarquer, alors que la police faisait retirer la pancarte.

Pourtant ce n'était pas une demande de libération d'Abdullah Öcalan, simplement un « non à la chaise électrique ».

Il y a une pression énorme dans ce que l'on peut réellement appeler des tribunes, à travers le rôle de plates-formes qu'elles jouent, car on y livre ses sentiments et ses demandes sociales (toplumsal talepler).

La Turquie aussi connaît cette pression. Le kop « Carsi » est connu pour ses prises de position. Dans les tribunes, nous trouvons aussi ce genre de réflexion.

Petit à petit, nous pouvons apercevoir une évolution, tout en régressant dans d'autres domaines.

Il n'y a pas que la pression policière, mais une pression interne aux tribunes aussi car certaines ont de l'influence. Dans les tribunes du stade « İnönü », personne ne s'opposera au kop Carsi. La police interviendra immédiatement prenant cela comme une rébellion terroriste.

Il faut savoir qu'il y a des contrôles à l'entrée (aux abords) du stade.

A.E.C:

C'est peut-être pour cela que les supporters veulent se manifester sur d'autres plates-formes, mais en gardant leur propre statut. Je repense au 1^{er} mai.

Le kop « Carsi » était massivement présent parmi la foule, car il voulait s'exprimer et lorsqu'il passa devant le siège du journal « Agos », il a rendu hommage à Hrant Dink, sous la houlette de « Alain Macarian » (de par son amitié avec le défunt journaliste), supporter légendaire de ce kop de l'équipe de Besiktas.

Nous pouvons donc dire que les tribunes se sont politisées, ainsi que vous l'avez dit tout à l'heure. Les kops qui ont une prise de position politique à diffuser se fondent dans d'autres milieux, comme nous pouvons le

constater. A quel point, cachent-ils leur statut de fans de football? Politiquement parlant, quel rôle, cela a de se faire entendre? En a-t-il un?

T.B:

En Turquie, cela se discute dans les milieux concernés. En fait, il y a même un retour à l'envers. J'allais au stade avant même le 12 septembre. C'était la mauvaise époque des tribunes du stade İnönü. Le kop chantait « ne baisse pas la tête, ne t'en fais pas l'aigle ». A l'époque, c'était une des chansons les plus populaires de gauche. Elle se chantait en se référant. Quant à aujourd'hui, « le 1^{er} mai » ou bien lors d'autres organisations politique voire de gauche, dans les tribunes, on chantonne en se référant à la politique.

Au final, cela fait réfléchir, la politique était plus déterminante. Que le gauchiste de « Besiktas » soit de « Carsi » ou pas, cela ressortait plus que son opinion politique à l'extérieur, de ce que l'on pouvait constater.

Il y a des choses ou il en est vraiment ainsi et cela se discute d'une façon distincte. Avant « le 12 septembre », j'étais réticent au fait de chanter, c'était considéré comme une honte.

Il se disait, « quelqu'un qui étudie, qui va au match et est gauchiste, cela ne se fait pas ». Désormais, nous allons à l'extrême opposé. Etre un intellectuel, se préoccuper de politique, s'engager socialement et s'intéresser au football, à mon avis doit marquer une relation calme et stable.

SUNDAN HAREKETTE GERCEKTEN, surtout en politique, surtout dans la politique de gauche, les rêves brisés et les grandes défaites, le groupe « Carsi » est l'exemple typique. Il a bercé pas mal de gens. « Au moins ici, on peut être nous même. On est un ensemble. Bon comme mauvais, on peut s'exprimer ». C'est un endroit qui prend tout son sens.

C'est pourquoi, « le 1^{er} mai », les supporters de « Besiktas » doivent être présents en tant que supporters de « Besiktas », puisque certains sont membres de partis... (5.35)

Ankaragucu est un autre exemple que je peux vous donner. J'ai participé à la marche du « 1^{er} mai » à Ankara, je m'y connais donc un peu mieux. En général, les supporters d'Ankaragucu sont de droite, nationaliste, conservateur et fasciste, mais on peut trouver des supporters de gauche. J'y ai des amis trotskystes par exemple. Eux aussi participaient à la marche mais parmi le cortège des supporters de « Ankaragucu », ils s'y sentent mieux. Cela donne à réfléchir.

Cela ne s'est sûrement pas passé, parce que je l'ai écrit ou bien car quelqu'un l'a dit. Quelles en sont les raisons ici? La chose dont je parlais tout à l'heure, le sentiment de défaite.

Il n'y a pas de différence de risques ou de menaces, c'est pour cela qu'avec plus de monde, plus d'ambiance, il y a un sentiment de partage. Ici, c'est plus dangereux.

Dans les tribunes aussi, il y a des bagarres. Non pas, parce que c'est plus tranquille et confortable. Mais, il y a un problème. C'est comme si le football remplaçait la politique voire comme si l'identité du supporter remplaçait l'identité politique et sociale. A mon avis, il ya des extrêmes et on en a vu les exemples.

Je ne dis pas cela pour ceux qui participent à ce meeting. Je le dis car on voit comme « Carsi » est démocratique et réussi là où n'arrivent pas l'opposition de gauche. C'est un exemple merveilleux, mais ceux qui le crient sous tous les toits, en oublient que cette même tribune sort les drapeaux géants et balancent des slogans nationalistes. Elle n'est donc pas si propre/innocente.

Nous avons besoin de quelque chose de plus équilibrée.

Sans doute que la vision des années 1970, qui disait que le football et la musique de style « arabesque » étaient des pêchés, est extrême. Autant aujourd'hui, tous ceux qui mettent tout le sens de leur vie dans le football sont l'autre extrême.

Il doit y avoir un juste milieu, plus calme, plus vraisemblable et plus mahkul. Le monde du football, c'est le point commun. Il reste un monde où, il y a une socialisation, une vie, des relations et comme dans tout

les domaines (de la vie), les hommes/gauchistes y sont aussi. Ils doivent trouver un moyen d'exister tels qu'ils sont, là-bas aussi.

Ce n'est pas un monde qui rejette, qui doit prendre la vie en compte dans sa globalité, sans la remplacer. Ceux qui font qu'on en arrive là, me gênent aussi.

Par exemple, il ne faut pas que « Carsi » nous envahisse au travail ni voir les réponses aux questions à travers « Carsi »...

T.B:

Le football a toujours eu un visage adolescent, que ce soit dans les tribunes ou sur le terrain. Ceux qui sont présents dans ce milieu se voient en tant qu'adolescent.

De plus, en Turquie, les médias et instances footballistiques avouent clairement viser les jeunes collégiens avec leurs gros titres. Il en ressort la présence d'un fanatisme à travers l'enfant éprit de passion dont le monde tourne entièrement autour de football et rien d'autre.

C'est un sport qui a de bons côtés, mais qui peut être aussi soûlant.

A.E.C:

J'ai une question liée à ce que vous venez de nous dire. Dans les tribunes, nous trouvons aussi des femmes, des fanatiques aussi bien que de simples supporters. Mais, quelle est la place des femmes dans les tribunes? Nous parlions des adolescents et de fanatisme à l'instant... Dans ce tableau, comment les femmes arrivent-elles à montrer leur existence ?

T.B:

Ce que vous dites est très intéressant et c'est quelque chose auquel nous devons prêter attention, car il y a une féminisation dans le monde du football.

Avant les années 1980, il était rare de voir une femme dans les tribunes, nous aurions eu droit à des réactions tel que « regardes, il y a une femme » !

Aujourd'hui, nous avons près d'une dizaine de commentatrices footballistique reconnues. Elles commentent à la télévision, à la radio ou bien rédigent des rubriques dans les journaux.

Cette augmentation féminine, nous la trouvons aussi dans les tribunes. Une partie de ces supporters femmes ont une attitude machiste, elles s'expriment avec les mêmes mots et gestes insultants que les hommes. C'est « le genre de femme aux côtés desquelles, les hommes se sentiraient à l'aise » !

Mais, nous trouvons aussi des spectatrices choquées par ce comportement et petit à petit, cela a un effet civilisateur. Il y en a même qui s'organisent, créent des clubs, s'associent en « groupes de supportrices ». Ceux-ci sont des petits groupes qui prennent leurs propres initiatives et agissent ensemble. Il y a une certaine maturité acquise ces dernières années et aujourd'hui nous voyons les effets positifs.

A.E.C:

Pour finir que diriez-vous sur la perception du football du point de vue des immigrés, puisqu'ils se reconnaissent à travers le championnat turc et celui du pays où ils résident ?

T.B:

Je ne suis qu'un invité à Paris, je connais mieux la situation en Allemagne, qui est le pays où se trouve la majorité de la communauté turque d'Europe.

De ce que j'ai pu constater, il y a un groupe social et ethnoculturel qui en ressort, nous pouvons les nommer « les Euro turcs ». Je ne le prends vraiment pas dans le sens « nationalité » ou « ethnie ». En tant que groupe social et ethnoculturel, c'est un groupe propre à soi-même et je pense qu'avec le temps, il va prendre forme. Je pense qu'ils ont un potentiel de création énorme, car le métissage a toujours été une source de création.

Maintenant, on peut y trouver une confiance vis-à-vis de « ses » identités. Nous pouvons voir avec l'exemple de Fatih Akin, le refus de l'obsession identitaire et de son homogénéisation. Il y a une nouvelle attitude qui surgit ici.

Je suis d'avis que toutes les communautés non-européennes basées en Europe ont des effets identiques. Mais, les turcs apportent un plus, leurs relations avec la Turquie est encore très forte.

Je pense que pour l'Europe, le fait d'être tourné vers la Turquie a des effets éducatifs et positifs. Cela va avoir des effets culturellement révolutionnaires. C'est le côté positif de la chose.

A l'antipode, il y a l'effet diasporique qui me paraît très présent et puissant. Beaucoup se reconnaissent encore dans le cliché anachronique de *gurbetçi* (expatrié). Cette expression s'utilise encore en Turquie. Par exemple, « notre footballeur *gurbetçi*, notre écrivain *gurbetçi*... »

Cela est perçu comme un exil éternel. Nous pouvons constater que c'est un fait réel et nous pouvons considérer qu'il s'agit d'un puissant conservatisme. Je ne le dis pas au sens propre et religieux du terme, mais social et culturel, avec un conservatisme très replié sur lui-même. Nous avons donc cela dans les veines, je pense que c'est une lutte culturelle. Qu'est-ce qui va se passer dans deux générations? De ces deux veines, laquelle est la plus apte à continuer d'exister? L'une va-t-elle assimiler l'autre? Je suis d'avis que les deux vont continuer à persister.

A.E.C:

Nous remercions Tanil Bora d'être venu, de nous avoir parlé du football et du nationalisme en Europe et partager ses idées avec nous.

